

LES LANGUES NATIONALES AU SERVICE DU DEVELOPPEMENT DURABLE

Dr Victor YAMEOGO

*Laboratoire de Psychopédagogie, Andragogie, Mesure et Évaluation
et Politiques Éducatives (LAPAME) Université Norbert ZONGO,
Koudougou, Burkina Faso*

Dre Bernadette K. KABOR É /AOUÉ

*Laboratoire de Sciences Humaines et Sociales (LABOSHS)
Université Norbert ZONGO, Koudougou, Burkina Faso*

Résumé

Le Burkina Faso est un pays anciennement dominé qui a été contraint d'adopter la langue du dominateur. La réalité est que, dans divers domaines de la vie, les savoirs locaux peinent à se faire une place et les burkinabè cherchent à revenir à eux-mêmes après la longue marche de déracinement et d'hybridation culturels depuis le phénomène colonial. Le présent article va traiter de la thématique suivante : les langues nationales au service du développement durable. Notre étude qui s'est déroulée dans la commune de Ramongo, province du Boulkiemdé s'est proposée de voir comment dans cette commune qui a mis en œuvre une éducation bilingue (Moore-Français), nous pouvons avoir des pistes pour réussir mieux la double éducation qui s'impose si nous voulons amorcer un développement durable. Dans cette recherche évaluative, nous déroulerons une méthode mixte pour mieux cerner la réalité en vue d'identifier des manières de faire qui valorisent les langues nationales en tant que moteur des savoirs locaux. Il nous semble que l'adoption de l'école et l'adhésion de la communauté éducative au processus éducatif seront fonction du degré de prise en compte des savoirs locaux.

Mots clés : *savoirs locaux, double éducation, langues nationales, développement durable, culture.*

Abstract

Burkina Faso is a formerly dominated country that has been forced to adopt the language of the dominator. The reality is that in various areas of life, local knowledge is struggling to find a place for itself and the Burkinabè are seeking to return to themselves after the long march of uprooting and cultural hybridization since the colonial phenomenon. This article will address the

following theme: National languages for sustainable development. Our study, which took place in the commune of Ramongo, in the province of Boulkiemdé, proposed to see how in this commune, which has implemented a bilingual education (Moore-French), we can have ways to better succeed in the dual education that is necessary if we want to initiate sustainable development. In this evaluative research, we will deploy a mixed method to better understand the reality in order to identify ways of doing things that value national languages as a driver of local knowledge. It seems to us that the adoption of the school and the adherence of the educational community to the educational process will depend on the degree to which local knowledge is taken into account.

Keywords: *local knowledge, dual education, national languages, sustainable development, culture.*

Introduction

Pour Nicolas (2000), les savoirs locaux (SL) sont une précieuse ressource qui peut contribuer à améliorer l'efficacité, l'efficacité et la durabilité du processus de développement. Ils constituent la base du processus de décision locale dans des domaines tels que la sécurité alimentaire, la santé animale et humaine, l'éducation, la gestion des ressources naturelles et pour d'autres activités économiques et sociales essentielles.

Le problème, au sens de Barro (2015), se pose en termes d'une « double éducation » de fait, car il y a l'éducation traditionnelle basée sur les langues nationales d'un côté et l'école du blanc basée sur le français de l'autre. Dans cette perspective, l'école est considérée comme le lieu du savoir d'outre-mer, lieu où le blanc apprend sa « sorcellerie » aux enfants. L'école apparaît comme un monde à part.

Notre étude qui va se dérouler dans la commune de Ramongo, province du Boulkiemdé se propose de voir comment dans cette commune qui a mis en œuvre une éducation bilingue (Moore-Français), nous pouvons avoir des pistes pour réussir mieux la double éducation qui s'impose de fait.

L'objectif de notre étude est d'analyser l'apport des savoirs locaux à travers la langue dans l'adoption de l'école par la communauté en vue d'amorcer son développement endogène et durable.

Dans cette recherche évaluative d'une situation d'éducation, nous déroulerons une méthode mixte (qualitative et quantitative) pour mieux cerner la réalité en vue d'identifier des manières de faire qui valorisent les langues nationales en tant que moteur des savoirs locaux.

Ainsi, le présent article s'articule autour de trois points à savoir, la problématique, la méthodologie de l'étude et les résultats de l'étude.

1. Problématique

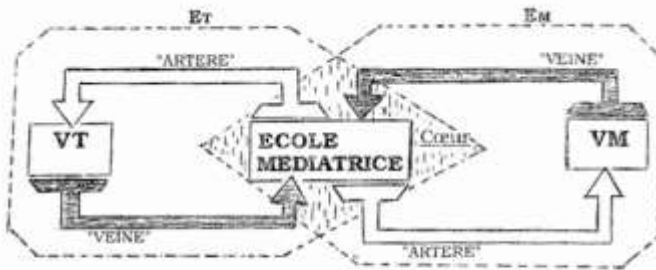
Pour l'UNESCO (2003), les savoirs locaux désignent les ensembles cumulatifs et complexes de savoir, savoir-faire, pratiques et représentations qui sont perpétués et développés par des personnes ayant une longue histoire d'interaction avec leur environnement naturel. Ces systèmes cognitifs font partie d'un ensemble qui inclut la langue, l'attachement au lieu et à la vision du monde.

Les savoirs locaux sont les savoirs qu'une communauté s'est appropriés en les adaptant. On distingue les savoirs productifs et socioculturels, les savoirs réservés et démocratisés.

Le problème est que l'école moderne chargée de véhiculer les savoirs a pris le parti de la "sorcellerie du blanc" et véhicule des savoirs pas toujours adaptés. Pour Barro (2015), l'institution scolaire reste inadaptée au contexte :

L'école est demeurée intouchée dans son fond depuis les indépendances ; elle est donc telle que l'a laissée le colonisateur ou les missionnaires, alors qu'en France, chaque année ou presque, des aménagements voire des réformes de fond lui sont apportées. Par contre, les spécialistes ou les décideurs de la politique scolaire burkinabé semblent avoir mythifié cet instrument qu'ils n'ont pas encore approprié à son contexte.

Barro (2015) modélise la double éducation de la manière suivante :



VT : Valeurs traditionnelles (englobant savoir-être et savoir-faire technique).

VM : Valeurs modernes (englobant connaissances scientifiques et techniques modernes écrites).

L'Ecole Médiatrice* :

pont jeté entre le monde traditionnel et moderne, «joint» trouvé pour une (ré)conciliation ; cœur vivant distribuant l'énergie du savoir expérimentable et recevant en retour par les "veines" (dynamique du pédagogue) de quoi être plus conforme aux attentes du milieu de son implantation. Pour ce faire, l'École actuelle est à revoir surtout sur le fond pédagogique.

Et : Ensemble des Traditions.

Em : Ensemble de la Modernité.

Source : M.M. Barro (2015, p.p. 236-237)

Ce modèle nous servira de fil conducteur pour analyser le cas de l'école bilingue de Ramonyiri pour voir comment une réforme qui met en avant les langues nationales comme moteur des savoirs locaux peut survivre malgré les aléas et les fluctuations en termes de rendements. Et pour conduire notre recherche, nous nous sommes posé la question générale suivante :

Comment les savoirs locaux peuvent-ils assurer la double éducation par l'utilisation des langues nationales comme moteur pour l'adhésion de la communauté au processus éducatif ?

De façon spécifique, nous voulons savoir :

- Comment l'usage des langues nationales comme médium pour l'acquisition des connaissances peut-il permettre l'adoption de l'école par le milieu ?

-En quoi la prise en compte de la production calquée sur les activités pratiquées dans le milieu peut-elle permettre l'adoption de l'école par la communauté ?

-Comment l'école en tenant compte de la vision du monde de la communauté dans le processus éducatif, sera-t-elle acceptée par la communauté dans le processus de développement durable ?

Notre objectif étant d'analyser l'apport des savoirs locaux dans l'adoption de l'école par la communauté.

Et avant de conduire nos investigations sur le terrain, nous avons formulé les hypothèses suivantes :

1.1. Hypothèses de recherche

- ❖ **Hypothèse générale** : La valorisation des savoirs locaux permet l'adoption de l'école par la communauté
- ✓ **Hypothèse spécifique 1** : L'usage des langues nationales comme médium pour l'acquisition des connaissances permet l'adoption de l'école par le milieu
- ✓ **Hypothèse spécifique 2** : La prise en compte de la production calquée sur les activités pratiquées dans le milieu permet l'adoption de l'école par la communauté.
- ✓ **Hypothèse spécifique 3** : Tant que l'école tient compte de la

vision du monde de la communauté dans le processus éducatif, elle sera acceptée par la communauté.

2. Méthodologie de la recherche

De type évaluatif, notre recherche peut être classée comme « *une recherche évaluative orientée vers la prise de décision* ». Elle permet de déterminer les causes et les conséquences d'un phénomène et de proposer des stratégies de remédiation.

La présente recherche a utilisé la méthode mixte dans une perspective analytique et prospective. Au regard des objectifs de notre recherche, il y a la nécessité de s'orienter vers des données qui rendent compte des langues en présence et des choix politiques, des motivations et des justifications relatives à l'utilisation des langues nationales dans l'ensemble du système éducatif formel au côté des langues étrangères en partant de la province du Boukhiemdé comme champ d'étude. Il faut noter que la province compte 13 écoles bilingues dans huit (8) CEB (Imasgo, Kindi, Koudougou I, Koudougou II, Nanoro, Pella, Ramongo et Sabou). Mais c'est surtout le cas de la CEB de Ramongo, qui a retenu au final notre attention, que nous étudierons en comparaison avec l'école classique de la même localité. Ainsi, notre population d'étude se présente comme suit:

Tableau 1 : population, échantillon et instrument de collecte des données

Type de population	Outils de collecte des données	Échantillon
ENQUÊTES PAR QUESTIONNAIRES		
Élèves	Questionnaires d'enquête	5*13=65
Enseignants		5*13= 65
Directeurs		1*13=13
Encadreurs		2*8=16

S/Total 1		159
ENTRETIENS		
APE/AME des EB	Guides d'entretien	1*1 focus groups=1
APE/AME des EC		1*1 focus groups=1
DPPENF/BLK		1
S/Total 2		03
FICHE DE COLLECTE DE DONNÉES STATISTIQUES POUR COMPARAISON PAR VILLAGE/SECTEUR		
DE/EB	Fiche	1*1=1
DE/EC		1*1=1
S/Total 3		02
TOTAL GÉNÉRAL	3	164

Pour les dépouillements des données récoltées nous avons procédé dans un premier temps à un traitement des données par le logiciel Sphinx, et nous avons complété aussi par un dépouillement manuel de certains aspects des questionnaires adressés aux concernés par la recherche. Ensuite, avons utilisé les Logiciels Word, Excel pour l'exportation des données et les mises en forme nécessaires.

L'analyse de contenu a aussi été appliquée, d'une part, aux questions ouvertes des questionnaires et des guides, d'autre part à un échantillon de documents que nous avons recueillis grâce à la sollicitude des enquêtés. Ce choix s'explique par le fait que ces données sont essentiellement qualitatives.

3. Présentation des résultats

3.1. Présentation des résultats globaux sur la province du Boulkiemdé

Nous nous sommes intéressés aux résultats des Écoles bilingues en comparaison avec les résultats des écoles classiques des

mêmes localités, au CEP 2021 dans la province du Boulkiemdé et la situation se présente ainsi qu'il suit :

Tableau 2 : Résultats de l'EB comparé au résultat de l'Ec.C au CEP 2021

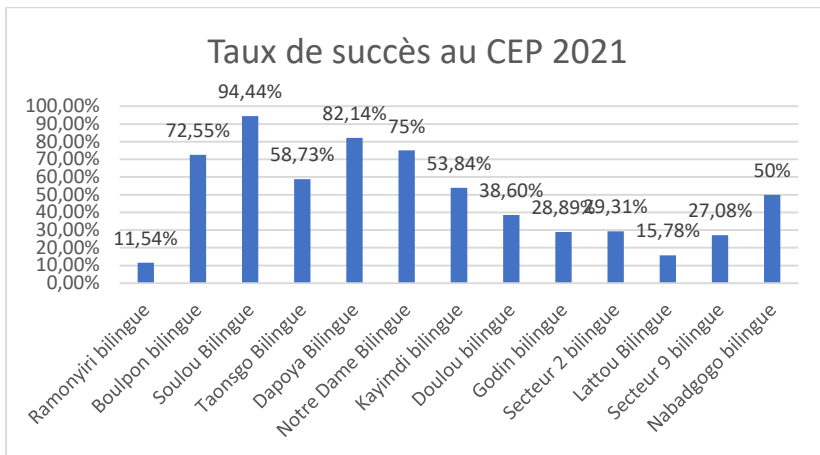
ÉCOLE CLASSIQUE VS ÉCOLE BILINGUE	RÉSULTATS AU CEP 2021		
	Présentés	Admis	Taux de succès
COMMUNE DE RAMONGO			
Paglayiri classique	11	09	81,81%
Ramonyiri bilingue	78	09	11,54%
COMMUNE DE NANORE			
Kyou Classique	55	34	61,82%
Boulpon bilingue	51	37	72,55%
COMMUNE DE KINDI			
Taonso Classique	76	30	39,47%
Taonso Bilingue	63	37	58,73%
COMMUNE DE PELLA			
Bissighin classique	46	34	73%
Dapoya Bilingue	28	23	82,14%
COMMUNE DE IMASGO			
Imasgo Tanghin Classique	51	38	74,51%
Notre-Dame Bilingue	40	30	75%
COMMUNE DE KOUDOUGOU			
Kayimdi classique	47	18	38,29%
Kayimdi bilingue	13	7	53,84%
COMMUNE DE DOULOU			
Doulou Classique	89	32	35,95%
Doulou bilingue	57	22	38,60%
COMMUNE DE GODIN			
Godin Classique	58	27	46%

Godin bilingue	45	13	28,89%
Secteur 2 classique	84	38	45,23%
Secteur 2 bilingue	58	17	29,31%
Lattou classique	68	36	52,94%
Lattou Bilingue	19	03	15,78%
Secteur 9 classique (Wendpanga A)/	93	81	97%
Secteur 9 bilingue	48	13	27,08%
COMMUNE DE SABOU			
Rakiègma classique	70	34	48,57%
Nabadgogo bilingue	30	15	50%

Source : Enquêtes terrain année scolaire 2022-2023

Ces résultats montrent que dans la commune de Ramongo, au CEP 2021 l'EB de Ramonyiri a fait un taux de succès de 11,54% contre au taux de 81,81% pour l'Ec C de Paglayiri. Mais malgré tout, la communauté a continué d'adopter et inscrire massivement les enfants dans cette école bilingue qui parle la langue du milieu.

En considérant le cas particulier des écoles bilingues de la province du Boulkiemdé, leurs performances à l'examen du CEP 2021 peuvent être visualisées ainsi que le montre le graphique suivant :



Graphique 1: Taux de succès des EB au CEP session de 2021

Ce graphique conforme qu'avec le taux de 11,54% au CEP 2021, l'EB de Ramonyiri se classe dernière des EB de la province. Mais cela n'a pas entamé le moral des populations à cause de la prise en compte de la langue et des activités e, culture et production qui sont en phase avec les préoccupations de la communauté.

Mais conformément à l'objectif de notre étude, nous avons continué à zoomer sur le cas particulier de deux écoles de la commune de Ramongo que sont l'école classique de Paglayiri et l'école bilingue de Ramonyiri. Les données recueillies sur le terrain présentent la situation suivante en rapport avec les résultats et les effectifs des deux écoles, toujours dans une perspective de comparaison.

Tableau 3 : Effectifs et résultats de l'EB comparé au résultat de l'EC au CEP 2021

COMMUNE DE RAMONGO							
E.B.	E.C.	EFFECTIFS 2020-2021			RÉSULTATS AU CEP 2021		
		G	F	T	Présentés	Admis	Taux de succès
Paglayiri classique		69	74	143	11	09	81,81%
Ramonyiri bilingue		272	143	415	78	09	11,54%

Les résultats montrent que l'école bilingue de Ramonyiri compte le plus gros effectif des écoles bilingues de la province du Boulkiemdé avec 415 élèves au total. Au CEP 2021, l'école a réalisé un taux de succès de 11,54%. Juste à côté il y a l'école de Paglayiri qui a un effectif de 143 élèves et qui a réalisé un taux de succès au CEP 2021 de 81,81%. C'est dire que malgré les mauvais résultats de l'école bilingue, elle enregistre l'effectif le plus élevé des écoles bilingues du Boulkiemdé. Et même avec le taux de succès très faible de 11,54%, les parents continuent d'y inscrire et massivement leurs enfants. Nous avons donc creusé pour en savoir plus, et nos investigations révèlent la présence d'un partenaire généreux à savoir CODEGAZ, une association humanitaire qui avait pour objectif de relever le taux de scolarisation dans le village. Car les effectifs étaient très faibles par classe, entre 20 et 30 élèves.

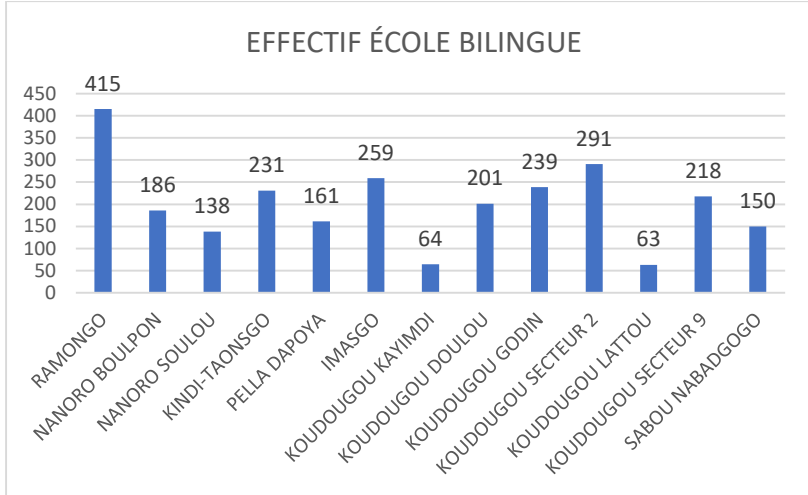
3.2. De la vérification des hypothèses

Nous avons formulé pour cette étude, une hypothèse générale et trois hypothèses spécifiques.

3.2.1. De la vérification de l'hypothèse spécifique 1

En rappel, elle stipulait que l'usage des langues nationales comme médium pour l'acquisition des connaissances permet l'adoption de l'école par le milieu.

En effet, les résultats montrent que l'école bilingue de Ramonyiri a le plus gros effectif parmi les EB de la province du Boulkiemdé avec un effectif de 415 apprenants. Fait non négligeable, l'affluence a fait ouvrir deux classes supplémentaires et l'école qui était à 5 classes est actuellement à 7 classes dont deux classes doublées.



Au vu de ces résultats, nous pouvons affirmer que l'hypothèse spécifique 1 qui stipulait que l'usage des langues nationales comme médium pour l'acquisition des connaissances permet l'adoption de l'école par le milieu est confirmée.

3.2.2. De la vérification de l'hypothèse spécifique 2

Elle stipulait que la prise en compte de la production calquée sur les activités pratiquées dans le milieu permet l'adoption de l'école par la communauté

En effet, les enquêtes ont révélé la présence d'un partenaire généreux à savoir CODEGAZ, une association humanitaire qui avait pour objectif de relever le taux de scolarisation dans le village. Car les effectifs étaient très faibles par classe entre 20 et 30 élèves.

Le soutien porte sur la cantine, et donnait de l'argent à l'école pour s'approvisionner et les quantités peuvent souvent atteindre 2 tonnes de riz par an. Le soutien portait aussi sur la production et à ce niveau on peut citer par exemple l'octroi de poules à élever à la maison par les élèves, ce qui a contribué à faire adopter l'EB. Ce partenaire a aussi construit 4 classes et fait des réhabilitations des anciens bâtiments. Il y a eu même un projet d'adduction d'eau potable d'un montant d'environ 80.000.000. Le slogan développé par le partenaire était : « l'école, affaire du village, et le village, affaire de l'école ».

Au vu de tout cela, nous pouvons affirmer que la prise en compte de la production calquée sur les activités pratiquées dans le milieu permet l'adoption de l'école par la communauté. L'hypothèse spécifique 2 est donc confirmée.

Au-delà de l'école primaire, ils ont construit un CEG à Ramonyiri, et une maison de la femme. Il y a eu aussi des apports en livres, et en tables bancs.

En clair, c'est ce partenariat qui compense le manque de ressources et qui fait l'affaire de tous les acteurs (de l'école à la Mairie en passant par tout le village), qui maintient l'engouement autour de l'école bilingue malgré les mauvais résultats. Nous sommes au cœur de la « rationalité limitée », car la théorie de l'analyse stratégique postule que « *pour parvenir à leurs fins, les acteurs calculent dans le cadre d'une rationalité qui est dite limitée* (Crozier, 1977).

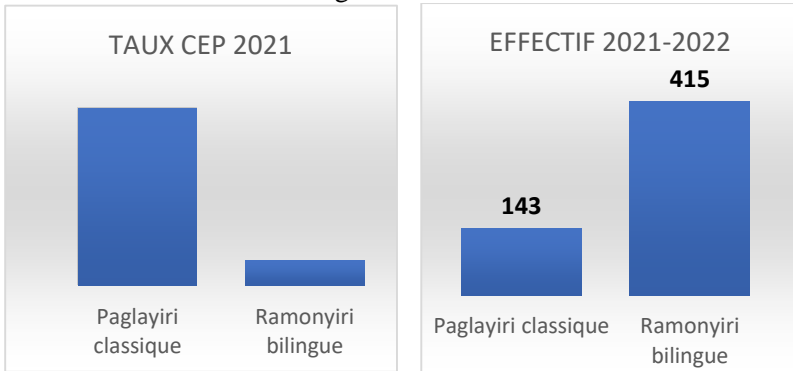
3.2.3. De la vérification de l'hypothèse spécifique 3

Cette hypothèse stipulait que tant que l'école tient compte de la vision du monde de la communauté dans le processus éducatif, elle sera acceptée par la communauté.

En effet, les résultats montrent que l'école bilingue de Ramonyiri compte le plus gros effectif des écoles bilingues de la province du Boulkiemdé avec 415 élèves au total. Au CEP 2021, l'école a réalisé un taux de succès de 11,54%. Juste à côté il y a l'école de Paglayiri qui a un effectif de 143 élèves et qui a réalisé un taux de succès au

CEP 2021 de 81,81%. C'est dire que malgré les mauvais résultats de l'école bilingue, elle enregistre l'effectif le plus élevé des écoles bilingues du Boulkiemdé. Et même avec le taux de succès très faible de 11,54%, les parents continuent d'y inscrire et massivement leurs enfants.

Graphique 32 : Comparaison entre les résultats au CEP 2021 et les effectifs 2021-2022 à Ramongo



Source : Enquêtes terrain année scolaire 2020-2021

Au vu de ces résultats, nous pouvons affirmer que tant que l'école tient compte de la vision du monde de la communauté dans le processus éducatif, elle sera acceptée par la communauté. L'hypothèse spécifique 3 est donc confirmée.

3.2.4. De la vérification de l'hypothèse générale :

Toutes les trois hypothèses spécifiques étant confirmées, nous pouvons affirmer que l'hypothèse générale qui stipulait que la valorisation des savoirs locaux permet l'adoption de l'école par la communauté est également confirmée.

3.3. Discussion des résultats

L'EB demande une forte intégration de l'école au milieu, et face à cette question, Barro (2015) apporte sa contribution à partir du cas « Toussian ». Il traite de la présence simultanée de deux formes d'éducation à l'école formelle dans la zone de Tousiana

et nous estimons que ses analyses sont valables pour toutes les localités du Burkina Faso. Il pose le problème en termes de « double éducation » de fait : il y a l'éducation traditionnelle d'un côté et l'école du blanc de l'autre. Dans cette partie du Burkina Faso, l'école est considérée comme le lieu du savoir d'outre-mer, lieu où le blanc apprend sa « sorcellerie » aux enfants.

L'école apparaît comme un monde à part comme le décrit si bien Erny (1977) :

on passe la porte de l'école comme on passerait une véritable frontière, non seulement une frontière du savoir, mais une frontière culturelle, une frontière des manières d'être, des manières de sentir... Ce passage rend par la suite difficile la relation avec le reste de la société. (p. 32)

Le défi qui se pose dans cette double éducation, selon lui, est de savoir comment s'ouvrir au monde sans abandonner sa propre identité. Or, renier sa culture c'est perdre son identité. Et la langue étant un puissant vecteur culturel, cette double éducation ici dépeinte par Barro pose nécessairement le problème de l'usage des langues en présence.

Nous pensons avec Barro (2015) que les initiatives et les interventions doivent être orientées vers ce type de (re)conciliation : « la double éducation qui s'appuiera sur une institution scolaire double permettra non seulement de mieux s'acculturer, mais de réussir les transferts de technologie, voire de créer les instruments indispensables au développement du pays. » (p. 330).

Sanogo (2016) fait également une contribution en termes d'usage informel dans un cadre informel en analysant la construction identitaire par une langue comme le dioula véhiculaire. L'étude est menée dans la ville de Bobo à l'ouest du Burkina Faso. Elle montre que l'identité bobolaise est construite surtout à travers des pratiques langagières convergentes à travers lesquelles les locuteurs de cette ville se reconnaissent. C'est une situation favorisée par la similitude de l'émergence des facteurs

historiques, linguistiques et géographiques de cette ville naissante. Mais le rôle fondamental de la langue véhiculaire a été consolidé par le facteur psychologique qui fait de ce *dioula* l'âme même de la ville. Ainsi, il est devenu le moteur de ce processus d'identification, au point que la tendance à parler d'une certaine façon le dioula fait qu'on devient bobolais.

L'auteur cherche à savoir en quoi le dioula a contribué à la configuration et aux caractéristiques actuelles de l'espace urbain à Bobo-Dioulasso. Les réflexions sont construites autour de l'hypothèse selon laquelle il existe un lien entre identité bobolaise et la qualité de locuteur du dioula véhiculaire, car cela correspond à la perception la plus courante qu'on a du bobolais. Au final, Sanogo retient que :

la mise en place d'une population multiculturelle, d'origines diverses et ayant des langues différentes a ainsi été une condition très favorable au rôle de variété supralocale que le dioula assurait déjà entre variétés différentes du mandingue. De même, la simultanéité entre l'émergence du dioula urbain et le processus d'urbanisation a provoqué une adhésion à la langue du milieu surtout chez les natifs de cette ville. En retour, cela a provoqué un divorce entre langue et ethnicité que l'on pourra appeler une « desethnicisation ». En d'autres termes, la pratique de cette langue ne renvoie aucunement à l'appartenance à une ethnie quelconque, donnant l'impression que le dioula est une langue neutre vis-à-vis des langues des groupes ethniques en présence. Malgré « la pression linguistique » qu'elle exerce sur les nouveaux arrivants dans la ville, le dioula reste et demeure la pratique langagière de tous, le parler de la ville de Bobo-Dioulasso. (Sanogo, 2016, p.p. 323-324)

Pour notre part ce type d'usage informel de la langue (le dioula) dans un cadre informel (le quotidien de la ville de bobo) nous sert de piste pour comprendre les chances des langues en présence dans le processus d'intégration dans un cadre formel, l'EB. Les théories bilingues sont à reconsidérer pour éviter

certains pièges. Il s'agira de considérer la notion de langue nationale maîtrisée par l'enfant, même si cette langue n'est pas « la langue maternelle » de ce dernier. Sinon on retombe dans le traumatisme occasionné chez les élèves par l'usage du « tout français » dès les premiers moments de la scolarisation.

Ces éléments nous semblent importants et à considérer pour un meilleur emploi de la langue nationale dans un climat serein et au service du développement endogène. Mais du fait que le développement endogène est un processus multiacteurs, ce genre de processus ne commande-t-il pas une synergie d'action et un engagement réel et coordonné des chercheurs et des décideurs politiques ?

Conclusion

Nous dirons pour conclure que l'adoption de l'école et l'adhésion de la communauté éducative au processus éducatif seront fonction du degré de prise en compte des savoirs locaux. La double éducation matérialisée dans notre étude par l'éducation bilingue, Français-Langue nationale Moore, n'oblige nullement la communauté à rejeter ses pratiques et à se renier, mais plutôt, à la lumière des apports en connaissances scientifiques de l'école moderne par le français, ils pourront remettre au goût du jour leurs connaissances traditionnelles portées par la langue nationale que l'école reconnaît et valorise. L'avenir de l'institution scolaire est lié à son degré de valorisation des savoirs locaux (SL), lesquels savoirs locaux sont conciliables et réactualisables par les sciences modernes.

Le mystère de l'engouement autour de l'école bilingue de Ramonyiri dans la commune de Ramongo malgré ses mauvais résultats au CEP 2021 (dernière de toutes les EB de la province du BLK, mais première en effectifs à la rentrée 2022) vient d'être élucidé.

L'institution a convaincu plus par sa prise en compte des savoirs locaux (culture Production-savoirs endogènes) que par les taux de succès au CEP classique.

Bibliographie

Barro M. (2015). *La double éducation en pays Tusian au Burkina Faso : Problématique pour une (ré)conciliation*. L'harmattan, Paris.

Dialla B. (2005). *Pratiques et savoirs paysans au Burkina Faso. Une présentation de quelques études*. Série document de travail, DT-CAPES N° 2005-20, Ouagadougou, Burkina Faso, 25 p.

Erny P. (1977). *L'enseignement dans les pays pauvres*, Paris, L'harmattan.

Roué M. (2012). « *Histoire et épistémologie des savoirs locaux et autochtones* », Revue d'ethnoécologie [En ligne], 1 | 2012, mis en ligne le 02 décembre 2012, consulté le 19 avril 2016. URL : <http://ethnoecologie.revues.org/813> ; DOI : 10.4000/ethnoecologie.813

Sanogo M. L. (2016). « *Construction d'une identité par la langue : le cas du Dioula véhiculaire* ». Wiiré, Revue de langues, lettres, arts, sciences humaines et sociales. Actes du 10e colloque Interuniversitaire : Langues, Cultures, Citoyenneté.

Sawadogo A. 2e Jumelle. (2018). « *Langues nationales et transmission des savoirs endogènes pour un développement durable : cas des textes de lecture en mooré dans les écoles bilingues au Burkina Faso* ». Revue RAFEC, Université Norbert Zongo, Koudougou, N°5

Sawadogo A. 2^e Jumelle. (2019). *Le Larle Naaba Tigré contre la faim. Nouvelles techniques culturelles pour plus de rendement agricole : Outil de l'agriculteur*. Presses universitaires, Ouagadougou, Burkina Faso, ISBN : 979-10-90524-53-8, 104 p.

Sawadogo A. 2e Jumelle. & Ouedraogo S. M. (2020). « *Langue et préservation des espèces animale et végétale en pays Moaaga* ». Les cahiers de l'ACAREF Vol. 2/N°4, mai 2020, TOME 1- ISBN 9782953729962, pp140-150

Some Z. M. (2003). *Politique éducative et politique linguistique en Afrique : Enseignement du français et valorisation des langues « nationales » : le cas du Burkina Faso*, Paris, l'Harmattan, 325p

Yameogo V. (2004). *Quelles stratégies pour une pérennisation de l'éducation bilingue dans le système éducatif formel burkinabé? Le cas de l'éducation de base au Boulkiemdé*, Mémoire de fin de formation à la fonction d'Inspecteur de l'Enseignement du Premier Degré, École Normale Supérieure de Koudougou (ENSK) ,134p

Yameogo V. (2022). *Utilisation des langues nationales dans l'enseignement primaire : impact des rapports évaluatifs du rendement des écoles bilingues sur l'engouement autour de ces établissements au Burkina Faso*. Thèse de Doctorat Unique en Sciences de l'Éducation, option politiques éducatives, Université Norbert ZONGO/ Burkina Faso